

Dimanche 11 novembre 2001

17h00

Théâtre de Nice, Salle Michel Simon

***COMPAGNIE MICHELE NOIRET
ENSEMBLE ITINERAIRE***

Solo Stockhausen (1997) 30'

*Michèle Noiret, chorégraphie et interprétation
Aude Richard, clarinette - Fuminori Tanada, piano*

Entracte

ENSEMBLE ITINERAIRE

Direction : Mark Foster

Gérard Grisey : Wolf Lieder (1997) 13'

Orchestration de quatre Lieder de Wolf :

In der Frühe

Um Mitternacht

Das verlassene Mägdlein

Num wandre, Maria

Mireille Deguy, mezzo-soprano

*Musiciens : Aude Richard, clarinette - Renaud Desbazeille, clarinette - Jean-Philippe Cochenet, premier cor
- Takenori Nemoto, deuxième cor - Anne Mercier, violon - Nicolas Miribel, violon - Lucia Peralta, alto -
Valérie Aimard, violoncelle - Pierre Feyler, contrebasse.*

Régie générale: Philippe Jacquin

Fausto Romitelli : Amok Koma création mondiale / commande CIRM 12'

Carl Faia, assistant musical

*Musiciens : Sophie Dardeau, flûte - Aude Richard, Renaud Desbazeille, clarinettes - Anne Mercier, violon
- Lucia Peralta, alto - Valérie Aimard, violoncelle - Christophe Bredeloup, percussion - David Chevalier,
clavier - Jennifer Fichet, piano*

*coproduction CIRM (Centre National de Création Musicale) - Studios Agon, Milan - Ensemble Itinéraire
avec le soutien de la Villa Arson*

*Danse et Musique, Musique et Danse ? Les musiciens de l'ensemble Itinéraire rencontrent la chorégraphe
Michèle Noiret pour une version « live » de son ballet Solo Stockhausen, conçu autour des mélodies du
zodiaque composées par Karlheinz Stockhausen.*

*La deuxième partie du spectacle associera une création mondiale de Fausto Romitelli réalisée dans les
studios du CIRM à une version pour ensemble instrumental de quatre lieder d'Hugo Wolf effectuée par
Gérard Grisey. C'est un compositeur amoureux de la voix et du répertoire que nous présentons ici pour
clore ce mini-portrait de Gérard Grisey.*

technique CIRM - Centre National de Création Musicale

Carl Faia : assistant musical - Gérard d'Elia : ingénieur du son

Solo Stockhausen (1997)

Stockhausen, avec qui j'ai eu le privilège de collaborer longuement, a joué un rôle déterminant dans mon développement artistique.

Quinze années durant, j'ai interprété son système de notation des mouvements intégré dans ses compositions musicales.

Très élaborée, sa musique exige des interprètes virtuoses, elle ne tolère guère d'intrusions extérieures à elle-même. Elle requiert une disponibilité totale tant pour ceux qui la jouent que pour l'auditeur : les sens doivent se dépouiller de tout à priori.

Comment la danse peut-elle trouver sa place dans une œuvre de Stockhausen, comment peut-elle créer sa propre respiration intérieure tout en se laissant porter par le flux d'une telle musique?

J'ai choisi dans l'œuvre de Stockhausen *Tierkreis* (Zodiaque), douze mélodies qu'il a composées, en 1975, une pour chaque signe zodiacal.

Le *solo* est basé sur six d'entre elles. Toute la recherche gestuelle trouve son point de départ dans la composition musicale et celle-ci se fond dans la structure chorégraphique.

Michèle Noiret

Tierkreis **Karlheinz Stockhausen**

Tierkreis fut écrit en 1975 et comprenait 12 mélodies des signes du zodiaque destinées aux 12 boîtes à musique de la composition *Musik im Bauch* pour 6 percussionnistes et boîtes à musique ; l'œuvre fut également publiée en partition autonome sous le titre *Tierkreis* pour instrument mélodique et/ou instrument harmonique, ainsi que dans cinq éditions différentes pour voix chantée et instrument harmonique, dans une version pour orchestre de chambre (1977), et dans une version pour clarinette et piano (1981).

Tierkreis est un cycle de formules musicales pour les 12 mois de l'année et les 12 types d'êtres humains, permettant d'innombrables versions.

Editions Stockhausen Verlag

Karlheinz STOCKHAUSEN

(Mödrath, Allemagne, 1928)

Karlheinz Stockhausen mène à la fois des études à l'Ecole Supérieure de Musique et à l'Université de Cologne de 1947 à 1951. Cette même année, il suit également les cours d'été à Darmstadt et découvre la musique de Pierre Boulez et d'Olivier Messiaen, qui lui font réaliser la nécessité d'explorer " l'univers sonore à travers ses timbres, ses durées, ses hauteurs, ses plans d'interférence " (Antoine Goléa). Alors qu'il a déjà écrit des pièces d'inspiration sérielle (*Kreuzspiel* en 1951), il suit en 1952 les cours d'Olivier Messiaen à Paris et aborde la musique expérimentale avec Pierre Schaeffer. Eprouvant quelque aversion pour les expériences avec les objets sonores, Karlheinz Stockhausen prend conscience de la structure oscillatoire du son, et compose *Studie pour un à six sons sinusoïdaux*, première œuvre de musique électronique. Collaborateur permanent du studio de musique électronique (fondé en 1953) de la radio de Cologne, puis directeur artistique du studio (1963-73), il étudie aussi la phonétique à l'Université de Bonn. Dès 1953, il est reconnu comme l'un des maîtres de la musique contemporaine, et commence à enseigner à Darmstadt. Au début des années soixante, il présente dans *Momente* le concept de la forme momentanée qui est l'aboutissement "d'une volonté de composer des états et des processus à l'intérieur desquels chaque moment constitue une entité personnelle, centrée sur elle-même et pouvant se maintenir par elle-même, mais qui se réfère, en tant que particularité, à son contexte et à la totalité de l'œuvre."

Son travail, qui fait une très large place à la musique électroacoustique mixte, s'organise en cycles qui jalonnent l'évolution continue. Ne délaissant d'ailleurs pas le "tout instrumental" ou le "tout écrit", il se consacre depuis 1977 à un cycle monumental, *Licht*, qui à son achèvement doit constituer le point culminant de son œuvre. Ce cycle doit comporter sept opéras, composés chacun sur l'un des jours de la semaine. De cette œuvre " cosmogonique " (elle durera près de 35 heures), Stockhausen a déjà composé cinq des sept parties, exécutables séparément. Ce n'est que le XXI^{ème} siècle qui pourra juger *Licht* dans son intégralité.

Yves LECOQ. Source : Radio-France

Michèle NOIRET, chorégraphe

Fille de Joseph Noiret, poète, cofondateur du Mouvement expérimental COBRA, Michèle Noiret est une chorégraphe rare. Son parcours discret est clairement jalonné, son talent indéniable est atypique. Elle fait preuve depuis toujours d'une douceur presque trompeuse qui masque une force de caractère étonnante. Après trois ans à l'école Mudra, école fondée à Bruxelles par Maurice Béjart, elle rencontre le compositeur allemand Karlheinz Stockhausen. Sa longue collaboration avec lui pendant plus de 13 ans l'a non seulement mise à l'épreuve d'une immense personnalité musicale, mais lui a également permis d'explorer corporellement le système de notation inventé par le compositeur. Son passage du statut d'interprète à celui de chorégraphe s'est ainsi produit sous la double empreinte de la recherche expérimentale et de la rigueur.

Michèle Noiret fonde sa compagnie en 1986. Son travail chorégraphique, sans figer la danse dans une technique, développe une rigoureuse maîtrise du corps au service d'une imagination inventive. Sa danse invite au voyage et plonge le spectateur dans des dédales étranges et poétiques dans lesquels les danseurs, à la présence oblique, presque théâtrale, évoluent avec une extrême précision. Elle étonne particulièrement lorsqu'elle propose des chorégraphies énergiques et physiques basées sur le jeu et teintées d'humour. La chorégraphe aime surprendre le spectateur et se surprendre elle-même, elle réinvente sans cesse son vocabulaire et s'intéresse aux nouvelles technologies qu'elle met au service de la danse et de l'imaginaire, sans jamais succomber à la tentation de l'effet démonstratif. La curiosité pour les nouveaux médias, les compositions musicales originales, les structures polyphoniques, l'imprévu auquel il faut donner lieu, les métamorphoses de l'espace scénique, sont autant de caractéristiques de son travail.

Après une quinzaine d'années de créations pendant lesquelles elle approfondit les ressources de son langage chorégraphique et collabore avec divers artistes plasticiens et compositeurs, elle décide de retrouver l'univers musical de Karlheinz Stockhausen.

Solo Stockhausen (1997) est le témoignage de ces retrouvailles mais aussi le point de départ pour deux projets chorégraphiques d'envergure : *In Between* (2000) et *Twelve Seasons* (2001).

Depuis le mois de septembre 1999, Michèle Noiret est accueillie en résidence au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles pour une durée de quatre ans.

Wolf Lieder (1997)

Orchestration de quatre lieder de Wolf

In der Frühe (à l'aube)

Le sommeil n'avait pas encore
Rafraîchi mes paupières,
Que là-bas, devant ma fenêtre,
Le jour s'était levé.
Mon fol esprit s'était peuplé de doutes,
Fantômes de la nuit,
Calme-toi, sois en paix,
Sois heureuse, ô mon âme, écoute,
Ecoute s'éveiller
Les cloches du matin.

(poème d'Eduard Mörike)

Um Mitternacht (à minuit)

Dans le calme, la nuit sur la terre descend ;
Rêveuse, elle s'appuie au mur de la montagne,
Et ses yeux, maintenant, regardent reposer,
Les deux plateaux égaux de la balance d'or.
L'eau des sources jaillit en des chants plus hardis,
L'oreille de la Nuit, leur mère, les écoute,
Ces chants de la journée,
La journée qui vient de passer.
L'antique chant berceur, elle ne l'entend pas ;
Elle s'en est lassée.
Le bleu du ciel se fait plus suave pour elle,
Semblable au joug égal des heures fugitives.
Mais les sources toujours conservent la parole,
Les eaux chantent encore, même dans leur sommeil
Les chants de la journée,
La journée qui vient de passer.

(poème d'Eduard Mörike)

Das verlassene Mägdlein (la jeune servante abandonnée)

De bonne heure au chant du coq
avant que les étoiles s'éteignent
je dois me tenir près du fourneau,
je dois allumer le feu.
Les flammes sont belles à voir
les étincelles fusent
je les contemple,
plongée dans ma douleur.
Soudain je me rappelle,

garçon infidèle,
que j'ai rêvé
de toi cette nuit.
Et mes larmes
ruissellent, ruissellent
et le jour se lève
Oh, puisse-t-il finir !

(poème d'Eduard Mörike)

Nun wandre, Maria (va, marche Marie)

Va, marche, Marie,
Encore un effort,
Bientôt chante le coq
Et le but est proche.
Marche, ma bien-aimée,
Mon pauvre trésor,
Bientôt nous arrivons
A Bethléem.
Là tu pourras reposer
Et dormir enfin.
Bientôt chante le coq
Et le but est proche.
Je le vois bien, ma Dame,
Tes forces t'abandonnent.
Il n'y a que tes peines
Qui ne te laisseront pas.
Courage! Nous allons trouver,
C'est sûr, ici un abri.
Bientôt chante le coq
Et le but est proche.
Si ça pouvait être fini !
Allons, un effort encore :
A qui annoncerait la bonne nouvelle
Je saurais bien dire merci :
L'âne, tiens, bien volontiers,
Je le lui donnerai !
Bientôt chante le coq
Et le but est proche.

(poème populaire espagnol de Ocaña)

traductions André Tubeuf, 1984
Editions Ricordi

Gérard GRISEY

(Belfort, 1946 - Paris, 1998)

Gérard Grisey mène successivement ses études au Conservatoire de Trossingen en Allemagne (1963-1965), au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (1965-1972) où il suit notamment les cours de composition d'Olivier Messiaen (1968-1972). Parallèlement, il étudie avec Henri Dutilleul à l'Ecole normale supérieure de musique (1968) et assiste aux séminaires de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt (1972).

Enfin, il s'initie à l'électroacoustique avec Jean-Etienne Marie (1969) et à l'acoustique avec Emile Leip à la Faculté des sciences de Paris (1974).

Boursier de la villa Médicis à Rome de 1972 à 1974, il participe à la création de l'ensemble Itinéraire ; en 1980 il est stagiaire à l'Ircam, puis invité par la DAAD à Berlin.

Gérard Grisey a tenu de nombreux séminaires de composition à Darmstadt, à Freiburg, à l'Ircam, à la Scuola Civica de Milan ainsi que dans diverses universités américaines.

De 1982 à 1986, il enseigne à l'université de Californie de Berkeley. De 1986 à sa mort le 11 novembre 1998, il a été professeur d'orchestration et de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Ses œuvres ont été commandées par différentes institutions internationales. On les trouve au programme des festivals, des radios et des plus célèbres formations instrumentales tant en Europe qu'aux Etats-Unis.

Gérard Grisey est le père de la musique spectrale, un des mouvements majeurs de la musique du XX^{ème} siècle.

Source : Ircam

Mireille DEGUY, *mezzo-soprano*

Après des études d'arts plastiques à l'Université d'Aix-en-Provence, Mireille Deguy étudie le chant avec Juliette Bise à Lausanne et à Berne, puis à l'Opéra Studio de Biel et à l'Ecole de Chant de l'Opéra National de Paris.

Elle commence sa carrière en participant à de nombreux oratorios et se produit en récital (mélodies françaises, allemandes et russes) au Studio de l'Opéra Bastille de Paris, à San Francisco au Festival de Melle, au Festival de Saint-Bertrand en Comminges.

Différents théâtres français et étrangers l'engagent tant dans le répertoire d'opérette que d'opéra en particulier l'Opéra de Paris-Bastille (Marcelline – *Les Noces de Figaro* en version concert) et l'Opéra-Comique (Rosette - Manon, Véronique - Le docteur Miracle).

“L'Opéra d'Automne” lui confie le rôle de Marcelline pour une tournée française des Noces de Figaro.

Elle fut également Mercedes (Carmen), Dame Marthe (Faust), la Comtesse (Madame l'Archiduc d'Offenbach), Mettella (La vie parisienne), Madame Noé (l'Arche de Noé de Britten), Meg (Falstaff).

Elle chante également le répertoire contemporain (Béριο, Cardi, Dalbavie, Fedele, Francesconi, Grisey, Ibarrondo, Kagel, Ligeti, Milhaud, Zinstag, Ohana, Leroux, Sciarrino) à la Cité de la Musique à Paris, à l'Opéra de Paris-Bastille, à la Maison de Radio-France, au Festival musica de Strasbourg, au Festival de Witten, à l'Opéra de Zurich, au Festival Agora à l'Ircam ainsi qu'au Festival International Lyrique d'Aix-en-Provence.

Elle interprète *Aventures et Nouvelles aventures* de Ligeti et crée *Correspondances* de Marc-André Dalbavie au Festival musica, Quatre lieder de Hugo Wolf dans l'orchestration de Gérard Grisey à Radio-France et Milan, où elle les enregistre. Elle crée également *Hommage à C. Racine* du compositeur suisse G. Zinstag au Festival Présence à Radio-France ainsi qu'une pièce de Philippe Leroux. Elle s'est également produite en concert à Milan, au Théâtre de la Luna à Bruxelles, à la Kölner Philharmonie, a chanté le lied *der Waldtaube in der Bearbeitung* de Schönberg à Lyon. Plus récemment, on l'a entendue dans *le visage nuptial* de P. Boulez avec l'Orchestre de la Radio Polonaise et *Shin'anim Sha'ananim* de Gilbert Amy.

Parallèlement, elle mène une activité pédagogique, enseigne le chant et la technique vocale au Rectorat de Versailles et à la Maîtrise de la Loire.

Editions Ricordi

Amok Koma

CREATION MONDIALE

Pièce pour 9 instruments avec électronique

*Coproduction CIRM – Studios Agon, Milan – Ensemble Itinéraire
Avec le soutien de la Villa Arson*

Dans cette œuvre, je suis parti d'une idée très simple : celle de la répétition/dégradation du matériau. Les processus linéaires, prévisibles et donc rassurants, se verront orienter progressivement vers les pôles extrêmes que sont le silence et la saturation, grâce à des ralentissements jusqu'à l'immobilité ou à des accélérations jusqu'au paroxysme. L'idée de « processus musical » est seulement un prétexte me permettant de rendre perceptible ce qui m'intéresse véritablement : l'avènement d'une violence cachée qui se révèle seulement par la dérive chaotique du matériau, par le rituel de sa destruction comme élément discursif porteur de forme et sa résurrection comme matériau incandescent, dès lors, hors de tout contrôle.

Fausto Romitelli

Fausto ROMITELLI

(Gorizia, Italie 1963)

Fausto Romitelli a obtenu un diplôme de composition au Conservatoire Verdi à Milan et a suivi des cours de troisième cycle à l'Accademia Chigiana de Sienne et le Scuola Civica de Milan. En 1991, il se déplace à Paris pour étudier les nouvelles technologies sur le Coursus d'Informatique Musicale dirigé par l'Ircam, institution avec laquelle il a collaboré en 1993 et 1995 en tant que « compositeur en recherche ». Ses travaux ont obtenu des récompenses à des compétitions internationales comme à Amsterdam, Francfort, Graz, Milan, Stockholm et Sienne (1^{er} prix de la Compétition Casella 1989). Sa musique a été jouée dans les principaux festivals (le Festival Musica à Strasbourg, Ars Musica à Bruxelles, ISCM à Francfort et à Stockholm, le Festival Présences de Radio France, la Saison Ircam-Intercontemporain, la Saison Musicale du Centre Pompidou, le Festival Royaumont, la Biennale de Venise, le festival Musique en Scène de Lyon, le Milano Musica Festival, le festival Time of Music d'Helsinki...) et par des ensembles et orchestres comme l'Itinéraire, Court-circuit, l'Intercontemporain, l'ensemble FA, 2E2M, Ictus, l'Ensemble des Musiques Nouvelles, l'orchestre Toscanini, Alter Ego, l'Orchestre Philharmonique de Radio France...

Il a reçu des commandes du Ministère français de la Culture, de l'Etat autrichien, du festival Romaeuropa, de l'Ircam, de l'Ensemble Musiques Nouvelles, d'Ictus, de l'Itinéraire, de la Fondation Royaumont et de Radio France...

Ses prochains projets incluent des commandes de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Orchestre Toscanini, de l'Orchestre de Chambre de Wallonie, d'Agon, du festival Manca (CIRM – Nice) et du festival Royaumont.

ENSEMBLE ITINERAIRE

Depuis plus de 25 ans, L'itinéraire est l'un des principaux acteurs des mutations en vigueur dans la création musicale. La plupart des compositeurs ont vécu grâce à lui des moments précieux, car leurs œuvres se sont fait entendre et ont survécu en France et à l'étranger au-delà de la réalité éphémère du concert. Fondé par Tristan Murail, Roger Tessier, Michaël Levinas et Gérard Grisey, L'itinéraire a créé les œuvres majeures qui ont établi les principes du courant spectral.

Depuis 1985, sous la direction artistique et la présidence de Michaël Levinas, L'itinéraire a réfléchi sur les conditions de possibilité de la composition en favorisant le débat esthétique, notamment dans le cadre de rencontres et de colloques réunissant compositeurs, interprètes, philosophes, plasticiens autour de problématiques communes, telles que les questions d'écriture, d'idée musicale, de lois, de narrativité, d'affects, de convergences et divergences des esthétiques ou encore de représentation.

Parallèlement, l'ensemble s'est totalement renouvelé en intégrant des interprètes de la nouvelle génération. Aujourd'hui, la notion de passage s'avère non seulement le lieu de promesses à venir dont on ne peut maintenant déceler les véritables orientations, mais aussi une figure d'accomplissement historique dans laquelle L'itinéraire a joué un rôle fondamental.

Créer, inventer, imaginer redevient désormais une responsabilité éthique qui présuppose une pensée tournée vers la transmission des œuvres et une écoute active des réalités musicales de plus en plus diversifiées.

Entrer dans le XXI^{ème} siècle est pour L'itinéraire une manière d'hommage à l'histoire de la composition de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Parmi les ouvrages parus : *Vingt-cinq ans de création musicale contemporaine - L'itinéraire en temps réel* (coédition L'itinéraire/L'Harmattan, 2^{ème} édition, Paris, 1998).

L'ensemble L'itinéraire est soutenu par :

la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la culture et de la communication

la SACEM

la SPEDIDAM

Mark FOSTER, *direction*

(Melbourne, 1957)

Né à Melbourne en 1957, Mark Foster entreprend des études de piano et de composition au Conservatoire de cette même ville. Lauréat de la Deutscher Akademischer Austausch Dienst, il obtient une bourse et se perfectionne de 1978 à 1980 à Munich, où il dirige, compose et orchestre des musiques de scène et de film.

Très vite, Mark Foster a été amené à diriger des orchestres et des formations importants : l'Orchestre Symphonique du Westdeutscher Rundfunk à Cologne, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les Orchestres de la RAI de Turin et de Milan, le Radio Sinfonie Orchester de Berlin, le Collegium Musicum de Zurich, l'Ensemble Asko d'Amsterdam et surtout le Radio Kammer Orkest d'Hilversum avec qui il entretient depuis 1990 une étroite collaboration. En France, outre l'Orchestre Philharmonique de Radio France, il a dirigé très régulièrement l'Ensemble Intercontemporain et les orchestres nationaux de Lille, Lyon et Bordeaux.

Il est également l'invité de Festivals tels que musica à Strasbourg, le Festival de Radio France Montpellier, le Festival Antidogma de Turin, les Festivals d'Alicante, de Genève et de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne.

Depuis septembre 1993, Mark Foster est Directeur Musical de l'Orchestre des Pays de Savoie. Parmi ses prestations récentes, on peut retenir :

- En février 1998, il dirige le nouveau triptyque de l'Opéra de Nancy composé de *La voix humaine* de Francis Poulenc *l'Appel de la Mer* de Henri Rabaud et de la Cantate *Phaedra* de Benjamin Britten. Il fait ses débuts américains en juin 1998 où il a dirigé *Des Canyons aux étoiles* d'Olivier Messiaen à Denver (Colorado), ainsi que des œuvres de Bach.

- En 2000, il renoue avec le répertoire lyrique avec *Così fan Tutte* de Mozart et *l'Anima del Filosofo* de Haydn au Théâtre de Caen.

Suite au succès remporté lors de ces prestations, il est réinvité pour diriger *Falstaff* de Verdi en février 2001. Parallèlement, il entame un cycle d'opéras de Mozart à la Volksoper de Vienne, avec *l'Enlèvement au sérail*, *Les noces de Figaro* et *La Flûte enchantée*.

En décembre 2001, il fera ses débuts à Berlin avec *Falstaff* (à la Komische Oper).

Mark Foster est Chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres et a été nommé Conseiller Musical à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 1997.